




PAR NICOLAS BOGAERTS

« **N**ous sommes convaincus que tout le monde peut sortir de la rue, même si c'est difficile et que cela prend du temps. Mais une des conditions nécessaires est de régler la problématique de l'hygiène. » Émilie Meessens, coordinatrice d'Infirmiers de rue, a pris place face à moi sur la grande table de la cuisine, dans les locaux du centre de Bruxelles. Cette associa-

tion qu'elle a fondée en janvier 2006 avec Sara Janssens, après un an et demi d'observation et d'étude sur le terrain, ressemble à une ruche tant l'hyperactivité et la concentration sont palpables, et les déplacements incessants. Les temps de pause sont comptés et il y a du pain sur la planche.

Prendre soin de soi. Alors que de nombreuses structures



[**SOCIÉTÉ**] Depuis huit ans, l'association Infirmiers de rue œuvre auprès des sans-abris pour leur fournir les soins de base, faire de la prévention et de la formation. Avec en ligne de mire la réinsertion durable par l'hygiène.

Prendre soin de soi pour se réinsérer

viennent en aide aux sans-abris à Bruxelles, Infirmiers de rue a pour vocation de remplir un vide. En effet, beaucoup de sans-abris n'osent pas franchir le pas et s'adresser directement aux associations, tant l'image de soi est gravement atteinte. « Pour les remotiver, leur faire reprendre confiance dans la vie et en eux-mêmes, il est important qu'ils puissent recommencer à prendre soin d'eux, assure Émilie

Meessens. Cela signifie leur faire prendre conscience de l'importance de l'hygiène. Nous avons réalisé une étude de terrain et avons identifié plusieurs raisons pour lesquelles ces personnes ne prennent plus soin d'elles : elles ne se rendent pas compte de leur situation, elles ont peur de l'hôpital,... Et puis leur état général, le fait qu'elles sont à la rue depuis de nombreuses années découragent les profession-

nels. Enfin, il y a dans nos représentations un tabou par rapport à l'hygiène qui nous mène à banaliser une équation entre sans-abris et saleté. » L'association favorise ainsi une prise de conscience de l'importance de l'hygiène : « Pour trouver un logement, un travail, reprendre le contrôle de sa vie, pouvoir faire des choix, c'est une donnée essentielle, insiste Émilie Meessens. Petit à petit, à force de leur rendre >>>

>>> visite en rue, les déclics se font, les réflexes reviennent, les personnes prises en charges font de plus en plus attention à leur hygiène. »

Ressources. Au cœur du dispositif, le travail de rue, les maraudes, au cours desquelles 10 infirmiers quadrillent les quartiers de Bruxelles à la rencontre des sans-abris: « On se présente directement auprès de la personne, en tant qu'infirmier. On travaille avec des trousseaux de soin, des lingettes, précise Gaëlle Guerrero, qui a intégré l'équipe depuis huit mois. Nous les connaissons presque tous, chacun a sa petite fiche avec les soins à prodiguer, mais aussi des informations qui personnalisent un peu le rapport avec eux. Nous ne sommes pas

un service d'urgence, notre objectif est d'aider nos patients à s'en sortir, à les accompagner jusqu'à ce qu'ils puissent réintégrer un logement. » « Beaucoup de gens ont peur des sans-abris, de ce qu'ils pourraient représenter, mais les premiers contacts se passent bien, poursuit la jeune infirmière. Ils sont ouverts, parlent volontiers. Notre souci est de travailler au rythme de chacun, tout en suscitant du changement. Leur rendre la possibilité de choisir certaines actions en faveur de leur bien-être, leur estime de soi, leur confiance en eux et en l'avenir. On se rend compte que chacun a les ressources pour parvenir à s'en sortir, à vivre dignement. Il est important de mettre en valeur ces ressources, de personnaliser

nos relations avec eux. Ils nous impressionnent quotidiennement par leurs capacités à se prendre en charge eux-mêmes. » Les motiver à aller voir un médecin, leur prouver qu'un soin fait du bien et améliore la qualité de vie, tout cela constitue un premier pas vers la réinsertion. L'objectif est donc de remettre les patients dans le circuit traditionnel de soin et *in fine* de les reloger.

Objectif:relogement. « Parfois après un long parcours de vie en rue, on perd sa sensibilité corporelle, on ne sent plus son corps, son odeur, la douleur, nous explique patiemment Émilie Meesens. Les laver, les toucher à travers le soin les remet en contact avec cela, avec eux-mêmes. Ensuite, on travaille

EN SAVOIR PLUS

Ashoka : soutenir l'entrepreneuriat social

'Infirmiers de rue' fait partie du réseau Ashoka, une organisation à but non lucratif, laïque et apolitique, lancée en 1980 en Inde par Bill Drayton, ancien consultant du cabinet de conseil McKinsey & Company. Ashoka est aujourd'hui le plus grand réseau mondial d'entrepreneurs sociaux. Après l'Asie, l'Afrique et les États-Unis, le réseau de soutien aux initiatives innovantes en matière sociétales s'est implanté en Europe, notamment en Belgique. 30000 entrepreneurs sociaux sont soutenus dans le monde par Ashoka. « Un entrepreneur social dédie sa vie à la résolution d'un problème de société, nous explique Virginie Samyn, responsable du développement pour Ashoka Belgique. Ashoka Belgique regroupe donc des entrepreneurs sociaux innovants selon un processus de sélection basé sur 5 critères : l'impact social, l'innovation, la créativité, la fibre éthique et les qualités entrepreneuriales. » Ashoka fonctionne selon le système du fellowship. Un entrepreneur social qui intègre Ashoka et devient fellow bénéficie d'une bourse, d'un réseau professionnel et d'expertises national et international composés des autres entrepreneurs, de businessmen. « Le but est de changer notre écosystème de manière collective, de mettre en valeur le travail sur le terrain de personnes qui innovent dans les rapports sociaux, l'environnement, le milieu scolaire, etc., en accélérant leur processus de développement, à travers un maillage d'échanges fructueux, tout en favorisant l'ancrage local en Belgique. Car notre pays est un vivier méconnu en la matière, des milliers de personnes se battent au quotidien pour changer en profondeur notre société, y intégrer des valeurs différentes, humanistes, éthiques, et les harmoniser avec celles de l'entrepreneuriat. »

L'association menée par Émilie Meesens a d'abord intégré le programme IMPACT Energie pour tous! , mené par Ashoka en partenariat avec la Fondation Roi Baudouin, qui vise à faire émerger et à soutenir des projets socialement innovants. « Grâce au Programme impact, nous avons pu tripler notre budget et notre nombre de collaborateurs, se réjouit-elle. Nous avons pu lancer notre formation, nos outils. Ensuite, devenir fellow m'a donné accès à des ressources, des conseils, des horizons nouveaux, des façons de faire différentes, qui ont enclenché une professionnalisation accrue de l'association. »

www.belgium.ashoka.org

www.ashoka-impact.be



beaucoup sur la valorisation de leurs talents. Car pour vivre en rue, ils ont dû en déployer, du talent. » L'idée générale est de faire en sorte que les personnes en difficulté aient conscience que prendre soin d'elles permet une réinsertion plus rapide et plus facile, aide à retrouver du travail plus facilement ou le cas échéant, à ne pas le perdre. À côté d'un volet social de remise en ordre administrative pour permettre un accès aux soins de santé auxquels beaucoup pensent ne pas avoir droit, l'association organise

également des formations pour les professionnels en contact avec des situations où les problèmes d'hygiène interviennent (employés de sécurité, travailleurs sociaux, aides familiales...). Une troisième mission consiste en la création et la diffusion d'outils pour valoriser les infrastructures méconnues qui pourraient bénéficier aux sans-abris, comme les fontaines et toilettes gratuites de Bruxelles, répertoriées sur une carte de poche. Quoi de plus normal qu'une philosophie de travail centrée sur l'hygiène et

la valorisation des ressources et des talents de chacun, produisent des outils qui eux aussi valorisent ce qui est existant. Encourager sur base du positif, de ce qui a déjà été fait, plutôt que pointer les manques, une attitude positive qui porte ses fruits : la veille de notre visite, l'objectif a été atteint pour un patient, qui a retrouvé un logement : « C'est une personne qui a été près de 10 ans en rue. C'était une étape magnifique, intense pour nous tous... et un énorme changement pour elle ! »

www.infirmierderue.org